

# Editions de la Loupe

Modèle de mise en page de la collection  
1350 signes par page

17

Extrait de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain TESSON

Le camion de Micha est chargé ras la gueule. Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'eau ?

Débarrassons-nous des statistiques. Le Baïkal, sept cents kilomètres de long sur quatre-vingts de large et un kilomètre et demi de profondeur. Vingt-cinq millions d'années. L'hiver, une épaisseur de glace de cent dix centimètres. Le soleil se fout de ces données. Il irradie son amour sur la surface blanche. Les nuages filtrent les rayons, un troupeau de plaques de lumière glissent sur la neige : la joue du cadavre s'éclaire.

Le camion s'engage sur la glace. Sous les roues, un kilomètre de fond. Si nous tombons dans une faille, la machine s'abîmera dans le noir. Les corps chuteront silencieusement. Lente neige des noyés. Le lac est un caveau rêvé

# Editions de la Loupe

Modèle de mise en page de la collection  
1170 signes par page

18

Extrait de *Les caves du Majestic* de SIMENON

Il vit, dans la loge vitrée du comptable, Jean Ramuel qui était dépeigné.

– Tiens ! Il a encore couché ici ! remarqua-t-il.

Il y avait déjà trois ou quatre nuits que le comptable, Ramuel, couchait à l'hôtel, plutôt que de rentrer chez lui, du côté du Montparnasse.

En principe, c'était défendu. Tout au fond du couloir, près de la porte qui masquait l'escalier du second sous-sol où étaient les vins, il y avait bien une pièce avec trois ou quatre lits. Mais théoriquement, ils étaient réservés pour les membres du personnel qui avaient besoin d'un moment de repos entre deux coups de feu.

Donge adressa un bonjour de la main à Ramuel, qui répondit d'un geste aussi vague.

Ensuite, ce fut le tour du chef des cuisines, énorme, important, qui revenait des Halles, avec un camion qui s'arrêta rue de Ponthieu et que les aides déchargèrent.

À sept heures et demie, trente personnes pour le moins s'agitaient dans les sous-sols du *Majestic*, et on commençait à entendre des sonneries, les monte-plats descendaient, s'arrêtaient, repartaient avec des plateaux, tandis

# Editions de la Loupe

Modèle de mise en page de la collection  
1050 signes par page

19

Extrait de *Le chapeau de Mitterrand* d'Antoine Laurain

nouveau pouilly-fuissé baignait dans la glace. Il déboucha la bouteille avec grâce et en versa une gorgée dans le verre présidentiel. François Mitterrand goûta et approuva d'un imperceptible hochement de tête. Daniel se resservit un plein verre qu'il but presque d'un trait, avant de prendre une cuillerée de vinaigre rouge aux échalotes pour en napper une huître. « Je l'ai dit à Helmut Kohl, la semaine dernière... » La voix de François Mitterrand accompagna sa dégustation et Daniel se dit que plus jamais il ne mangerait d'huîtres au vinaigre sans entendre : « Je l'ai dit à Helmut Kohl, la semaine dernière. »

Un garçon posa un quart de rouge devant le gros à lunettes qui se versa aussitôt un verre tandis qu'un autre leur amenait les entrées. Le gros goûta son pâté qu'il trouva bon, puis enchaîna sur une histoire de terrine aux morilles. Le Président avala une huître tandis que Daniel sortait une épingle du bouchon recouvert de papier argenté afin de s'attaquer aux bigorneaux. Michel a des merveilles dans sa cave, dit Roland Dumas

# Editions de la Loupe

Modèle de mise en page de la collection  
800/850 signes par page

20

Extrait de *Le dernier gardien d'Ellis Island*  
de Gaëlle Josse

pour la majorité d'entre eux, quelques jours pour certains, l'expulsion pour d'autres. Malgré le faible nombre de ces refusés – mes statistiques font état de deux pour cent, pas davantage –, la hantise de se retrouver parmi les exclus provoque chez eux une indicible angoisse.

Ce matin-là, les passagers italiens du *Cincinnati* ont suivi le parcours de tous ceux qui les ont précédés.

Je passais à proximité de l'escalier de « premier tri » ce matin-là ; j'avais été appelé par une équipe d'ouvriers pour donner mon avis sur des travaux en cours et sur la nécessité d'élargir le périmètre d'un chantier. Mon quotidien, pour une large part. Cela nécessitait la commande et l'achat de matériaux, j'avais souhaité me rendre compte moi-même de la situation. Je retournais à mon bureau afin de donner l'instruction d'effectuer ces commandes, lorsque j'ai entendu des cris en

# Modèle de mise en page d'un livre en caractères normaux

Extrait de *L'île des oubliés* de Victoria Hislop

VICTORIA HISLOP

Aucun d'eux n'ignorait qu'Ed était plus que prêt à snober tout ce qui touchait, de près ou de loin, à la culture avec un grand C, et, comme toujours lorsque la conversation tombait sur lui, un léger dédain pointait dans le ton de Marcus. Ce garçon ne lui était pas antipathique, il n'avait d'ailleurs rien à lui reprocher : Ed était exactement le genre de gendre qu'un père était censé espérer pour sa fille. Pourtant, Marcus ne pouvait s'empêcher d'éprouver une légère déception quand il imaginait sa fille faisant sa vie avec ce garçon si influent. Sophia, elle, adorait Ed. Il incarnait tout ce à quoi elle aspirait pour sa fille : la respectabilité, la garantie d'une vie stable, et un arbre généalogique qui le rattachait (même de façon ténue) à l'aristocratie anglaise.

Ce fut une soirée joyeuse. Ils ne s'étaient pas retrouvés tous les trois depuis plusieurs mois, et Alexis avait beaucoup de retard à rattraper ; entre autres, concernant les derniers rebondissements dans la vie amoureuse de Nick. Étudiant en troisième cycle à Manchester, il n'était guère pressé de mûrir, et sa famille s'émerveillait en permanence de la complexité de ses histoires.

Tandis qu'Alexis et son père échangeaient des anecdotes professionnelles, Sophia se surprit à repenser à la première fois qu'ils avaient mis le pied dans la taverne : Gregorio avait empilé des coussins pour permettre à Alexis d'atteindre la table. À l'époque où Nick était né, le restaurant avait investi dans une chaise haute. Ils avaient initié leurs enfants, dès leur plus jeune âge, au goût puissant du tarama et du tzatziki, que les serveurs leur présentaient sur des soucoupes. Durant près de vingt ans, ils avaient célébré ici les événements les plus importants de leurs vies, avec, pour bande son, les chants traditionnels grecs diffusés en boucle. Toujours plus frappée par le fait qu'Alexis n'était plus un enfant, Sophia se prit à songer à Plaka et à la lettre qu'elle écrirait bientôt. Pendant de longues années, elle avait correspondu